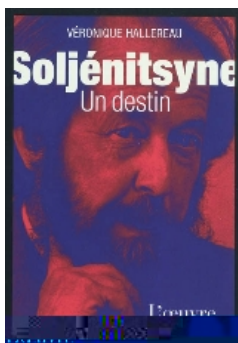


Soljénitsyne, un destin

de Véronique Hallereau, Œuvre, 376 pages

- Guide livres, 29/07/2010

Comment devient-on Alexandre Soljénitsyne ? Véronique Hallereau met en lumière les ressorts secrets d'une vie.



L'œuvre immense et le destin exceptionnel d'Alexandre Soljénitsyne lui font de l'ombre. Schématiquement, on sait tout de l'auteur le plus important de la seconde moitié du XXe siècle, sa jeunesse de « fort en maths » promis à un bel avenir soviétique, sa déportation sous Staline, le cancer dont il guérit, son combat victorieux contre la dictature communiste, son exil américain, son exhortation aux nations d'Occident de retrouver leur âme, puis son retour dans sa chère Russie pour y finir ses jours, vieux prophète honoré plus qu'écouté. Mais le rôle historique de premier plan qu'il a tenu par la seule puissance des mots, rôle bien supérieur à ceux d'un Hugo ou d'un Tolstoï en leur temps, son œuvre elle-même dans laquelle il ne se met guère en scène, masquent les drames intimes de sa vie.

Grâce à Véronique Hallereau, cette face cachée de la montagne sort de l'ombre. Plutôt que de prétendre l'illuminer tout entière, cette historienne familière de la Russie où elle a enseigné, a choisi de donner de puissants coups de projecteur sur des époques clés – des « nœuds », aurait dit Soljénitsyne – de la carrière du grand homme : de l'arrestation (1945) à la publication d'*Une journée d'Ivan Denissovitch* (1962) ; de la publication à l'Ouest de *L'Archipel du goulag* (1973), qui devait porter le coup fatal au système, à l'exil américain (1978), si fécond pour ses travaux historiques sur *La Roue rouge*, de l'appel au changement entendu en Russie tandis que l'Occident se montrait de plus en plus rétif à sa dénonciation de la Révolution (1989-1991) jusqu'au retour au pays (1994).

Ces éclairages successifs font un superbe « portrait littéraire », où éclate toute la complexité de Soljénitsyne : avant de terrasser le dragon rouge, ce Saint Georges sut affronter ses démons et se vaincre lui-même. N'a-t-on pas dit que c'est en brossant le portrait de Lénine que Soljénitsyne fit son meilleur autoportrait ?

Philippe Oswald